

## **Thème 2 – LA GUERRE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

### **Séquence 1 – Guerres mondiales et espoirs de paix**

#### **Objectif 0 : *Maîtriser la chronologie des deux guerres mondiales***

#### **Introduction**

Le XX<sup>e</sup>s est un siècle guerrier.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle les guerres ont fait plus de 100 millions de victimes.

Mais la guerre a aussi changé de nature avec l'industrialisation. En effet, ces conflits ont mobilisé non seulement des armées de masse, mais aussi des sociétés tout entières, et se sont caractérisés par une escalade dans la violence. À ce titre, et par rapport aux conflits des siècles précédents, nous pouvons parler d'une véritable brutalisation progressive de la guerre.

Leur durée et leur étendue géographique, la capacité de destruction des armes utilisées, l'implication des civils diversifient les conditions des combats et dessinent aussi une « expérience combattante » nouvelle. On parle de guerre à la fois mondiale et totale.

Les sociétés ont été profondément transformées par ces conflits. Après chaque conflit, et face à des bilans

matériels et humains terribles, des idées pacifistes se développent au sein de sociétés traumatisées, ainsi que la prise de conscience de la nécessité d'une régulation mondiale pour rétablir et maintenir la paix. Les espoirs de paix amènent à la création d'organisations comme la Société des Nations en 1919 ou l'Organisation des Nations Unies en 1945, qui ambitionnent d'être au cœur d'un nouvel ordre mondial. Mais ces espoirs sont à chaque fois déçus.

## ***Comment la guerre bouleverse-t-elle les sociétés et le monde entre 1914 et 1945 ?***

**I - La 1° GM : l'expérience combattante dans une guerre totale**

**II - La 2° GM : une guerre d'anéantissement**

**III - Espoirs de paix aux lendemains des conflits**

### ***Objectif 1 : Découvrir et comprendre pourquoi la WWI est une "guerre totale"***

#### **I - La 1° GM : l'expérience combattante dans une guerre totale**

Au cours de la 1° GM, la violence guerrière change de degré et de nature comme le montrent les caractéristiques des combats (A) et l'implication des civils (B), d'où l'expression de « guerre totale » employée pour qualifier ce conflit (C).

**Cartes p. 84-85 : La 1° Guerre mondiale**

#### **A) De nouvelles façons de se battre**

## **1° - une guerre de masse :**

La 1°GM naît d'une réaction en chaîne des alliances militaires entre les États européens après l'assassinat de l'héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie (et de sa femme), le 28 juin 1914 à Sarajevo. Cet affrontement oppose les empires centraux à la Triple Entente.

La mobilisation militaire se produit dans un climat de consensus et de patriotisme. Les appels au pacifisme comme ceux du député socialiste Jean Jaurès, assassiné quelques jours avant la déclaration de guerre ne sont pas entendus. Le sentiment national, autant que la propagande, crée une attitude d'union nationale, appelée « union sacrée ».

Le conflit engage presque toute l'Europe et ses colonies dans les combats. 70 millions de combattants ont participé à la Première Guerre mondiale. En France, les limites d'âge sont repoussées vers le bas (17 ans pour les volontaires) et vers le haut (48 ans). Les troupes coloniales sont également mises à contribution (1,5 million d'hommes pour l'Empire britannique et 500 000 pour l'Empire français).

Tout le monde espère une guerre courte, mais cet espoir est rapidement déçu et dès l'automne 1914, le conflit s'enlise dans une guerre de position sur un front de plusieurs 100 de km.

## **2° - Des conditions de vie au front inhumaines :**

### ***Documents p. 88-89 : L'expérience combattante : A : Combattre***

1er conflit de l'âge industriel, la 1°GM marque un tournant du fait des violences des combats.

Les systèmes industriels performants des belligérants permettent la production massive et standardisée, sous contrôle de l'État, d'armes redoutables:la mitrailleuse (600 projectiles/mn) et l'artillerie (canons qui envoient des projectiles à plusieurs km), produites à grande échelle, infligent de terribles blessures et jouent un rôle décisif dans la

conduite des combats. Les gaz font leur apparition en 1915, les chars, les avions deviennent des armes nouvelles.

Pour se protéger, les soldats ont creusé des tranchées dans lesquelles ils vivent sans aucun aménagement.

Les bombardements incessants, les tentatives de percée du front adverse, la peur, l'absence d'hygiène, le froid, la boue, les poux, les rats... contribuent au sentiment de déshumanisation des soldats et au décalage par rapport à la vie civile. Aux périodes d'attente à l'arrière succèdent de terrifiants moments de combat en 1<sup>o</sup> ligne. La vie humaine perd de son sens, la mort est omniprésente.

La censure cache à la population la vie réelle des combattants. La propagande qui dépeint l'ennemi comme un monstre inhumain participe à la brutalisation des comportements.

### **3° - Les traumatismes liés aux combats :**

#### ***Documents p. 90-91 : B : tenir au front :***

Pris dans l'urgence des combats, les soldats obéissent par sens du devoir, par conformisme et par peur de la sanction. Les officiers, qui combattent et risquent leur vie avec eux, assurent aussi la cohésion des troupes qu'ils commandent. Le maintien des liens avec les familles grâce à la correspondance et aux rares permissions joue un rôle essentiel dans le moral des soldats et de l'arrière. La consommation de tabac et d'alcool se renforce. Cependant, malgré la dureté des conditions de vie et des combats, les refus d'obéissance et les désertions sont restés rares, en dehors de l'année 1917

Au sein des unités, les hommes sont soudés par des liens forts, nourris par les difficultés de leur expérience de la guerre. Les soldats sont solidaires face à la peur du combat, soutiennent les jeunes recrues et les blessés, partagent le

deuil de leurs compagnons, par exemple lors des prières collectives. Les moments de repos contribuent à la cohésion du groupe, à travers les échanges, les confidences...

Les horreurs vécues par les combattants leur donnent le sentiment qu'un fossé les sépare des civils, des « planqués » de l'arrière et des officiers d'état-major qui les envoient au combat. Dénonçant le « bourrage de crâne » des discours officiels et le poids de la censure, ils forment une « génération du feu » unie par l'expérience de la violence guerrière.

Certains soldats ne peuvent supporter ces conditions et sombrent dans la maladie mentale.

## **B) Des civils de plus en plus impliqués dans la guerre : acteurs et victimes**

***Documents p. 92-93 : Les civils victimes de guerre***

***Récit d'une fillette : l'occupation russe en Prusse orientale***

La violence de guerre touche également les civils qui représentent 40% du total des victimes de la 1<sup>o</sup>GM.

Dès le début du conflit, certaines communautés sont désignées comme « suspectes » et brutalement expulsées : ex. de nombreux juifs sont rejetés de l'Empire russe, ou de nombreux Allemands doivent quitter l'Ukraine sans ménagement.

Dans les territoires occupés, le travail forcé est fréquemment imposé aux populations locales par les armées d'occupation. Entre octobre 1916 et février 1917, 61 000 travailleurs belges sont contraints d'aller travailler en Allemagne. Les occupants contrôlent l'espace et les populations, quadrillent les villes et les villages, investissent les

bâtiments publics et les domiciles privés.

Des milliers de civils meurent dans les 1° bombardements urbains qui touchent des villes à proximité du front, victimes des canons à longue portée et des 1° escadrilles aériennes.

La guerre sous-marine a causé la mort de milliers de marins et de passagers.

Massacres, viols, déportations de populations civiles accompagnent la progression des armées allemandes en Belgique, au Luxembourg et dans le nord de la France en 1914.

En outre, la 1°GM s'accompagne également de violences contre des peuples entiers, ex. le génocide arménien, 1° génocide du XX°s.

### ***Carte de Talaat Pacha***

La génocide arménien commence en mars 1915 dans l'empire turc. Ce dernier est entré en guerre en novembre 1914, aux côtés de l'Allemagne. Mais les armées turques enregistrent plusieurs échecs face aux Russes et aux Britanniques.

Les Arméniens, déjà victimes de violences au XIX°s, sont considérés comme des traîtres par le gouvernement turc qui les accuse de pactiser avec l'ennemi russe. Les autorités turques font alors procéder, à partir de mars 1915, à l'arrestation et à l'élimination des élites arméniennes dans plusieurs grandes villes. Une partie de la population arménienne essaie de s'enfuir vers la Russie, mais en vain. L'armée et des organisations paramilitaires procèdent à des massacres entre mai et août 1915.

En juin 1915, le ministre de l'intérieur ordonne la déportation vers le sud de tous les Arméniens d'Anatolie. Des 100 de 1000 d'Arméniens, femmes et enfants, sont jetés sur les routes pour être dirigés vers les régions désertiques de Mésopotamie (actuelles Syrie et Irak).

Les marches sont particulièrement éprouvantes, faisant de nombreux morts. Les survivants sont parqués dans des camps ou abandonnés dans le désert, sans moyen de survie.

On peut estimer le nombre de victimes du génocide des Arméniens à un chiffre compris entre 800 000 et 1,5 million.

### **C) Une guerre d'un type nouveau**

Les belligérants mobilisent alors toutes leurs forces dans une **guerre qui devient « totale »**. Ce terme exprime le fait que l'installation imprévue de la guerre dans la longue durée mobilise de manière inédite, profondément, avec intensité, les sociétés belligérantes, États et gouvernements, soldats, mais aussi activités industrielles et civils, toutes les forces du pays se mettent au service de la guerre.

La mobilisation des hommes est maximale : 70 millions d'Européens, des troupes coloniales (500 000 hommes pour la France) partent combattre entre 1914 et 1918.

Le « front de l'arrière » doit armer des millions de combattants et peupler les usines vidées par la mobilisation. L'économie est elle aussi sollicitée.

#### ***Documents p. 96-97 : La mobilisation économique***

La guerre totale et l'apparition des armées de masse fait de la production un enjeu stratégique majeur. Le travail des civils et son organisation, notamment dans les industries sollicitées par la défense, s'avère un facteur primordial: il faut armer, vêtir et nourrir des millions de soldats tout en les remplaçant dans les exploitations agricoles, les ateliers, les usines.

L'appel aux non-combattants (femmes, travailleurs venus des colonies) se généralise : en 1914, les femmes représentent 20% de la main-d'œuvre industrielle en Allemagne, 35% en 1918. Elles accèdent à des métiers jusque là réservés aux hommes.

L'économie devient rapidement une **économie de guerre**.

Les États réorganisent les structures économiques pour soutenir l'effort de guerre : production d'armements, ravitaillement du front et des civils. Cette économie de guerre implique un interventionnisme accru des États qui répartissent les matières 1°, la main-d'œuvre, fixent les prix, distribuent les crédits. Pour financer l'effort de guerre, les États lancent des emprunts et augmentent l'émission de monnaie.

L'accent est également mis, dans ce contexte de guerre totale, sur les **innovations technologiques** permettant d'obtenir une puissance de feu plus perfectionnée et plus dévastatrice que dans les conflits précédents. L'industrie se convertit à la production militaire de masse. Cette 1° GM apparaît ainsi comme la 1° guerre industrielle de l'histoire.

Les belligérants utilisent également la **guerre économique** pour affaiblir l'adversaire, comme le montre la mise en place, dès 1914, d'un blocus naval visant à asphyxier les empires centraux. L'Allemagne réplique par la guerre sous-marine contre les navires de commerce britanniques. Le torpillage du Lusitania par un sous-marin allemand, le 7 mai 1915, fait 1200 victimes.

La guerre totale concerne également les esprits et la propagande joue un rôle central pour contrôler les hommes et les esprits.



### **Documents p. 98-99 : La mobilisation des esprits**

Dans le processus de totalisation de la guerre, la mobilisation des esprits tient une place déterminante.

Alors que la guerre est beaucoup plus longue que prévu, les États belligérants doivent maintenir un consensus autour de la nécessité de poursuivre la guerre.

L'encadrement des opinions, en régime démocratique comme en régime autoritaire, devient une méthode de gouvernement. La censure de la presse et de la correspondance des soldats, la diffusion de nouvelles contrôlées par les états-majors, le « bourrage de crâne » doivent empêcher le découragement des populations. La diabolisation de l'ennemi dans les affiches et les cartes postales, sous la forme d'un « barbare » qui ne respecte rien et contre lequel la violence est donc légitime, participe à la mise en place d'une « culture de guerre » (ensemble des représentations que les belligérants ont de la guerre, de ses violences, de ses souffrances).

### **Bilan pour réviser :**

- **En quoi peut-on dire que la 1° GM est une guerre d'un type nouveau ?**
- **Définissez « guerre totale ». En quoi la 1° GM est-elle une guerre totale ?**
- **De quelle façon les civils sont-ils de plus en plus concernés par la guerre ?**
- **Montrez que la séparation traditionnelle entre combattants et population à l'arrière s'est effacée au cours de la 1°GM.**
- **Qu'appelle-t-on « culture de guerre » ? Quels en sont les enjeux ?**
- **Pourquoi peut-on parler de « brutalisation » des sociétés ?**
- **Quelles séquelles la 1° GM a-t-elle pu laisser sur les sociétés ?**

## **Objectif 2 : Découvrir et comprendre pourquoi la WWII est une "guerre d'anéantissement"**

### **II - La 2° GM, une guerre d'anéantissement**

**Documents p. 104-105 : La 2° GM**

#### **A) Une guerre totale et une guerre d'anéantissement**

##### **1° - Une mobilisation massive, technologie meurtrière :**

La 2°GM est caractérisée par une mobilisation de combattants plus massive qu'en 1914-1918 avec 87 millions d'hommes engagés. L'URSS incorpore plus du double d'hommes/1914, les EU 4 fois + ...

La 2° GM est perçue comme un **affrontement total** et sans limites. Elle engage les États, leurs finances, les hommes, les idées, la technologie... et franchit un nouveau seuil de violence par rapport à la Grande Guerre.

Une production industrielle massive, standardisée, planifiée par les États est mise en place. Les belligérants disposent ainsi de moyens de destruction considérables, sans cesse améliorés pendant les années de conflit : bombardiers lourds à long rayon d'action, fusées explosives V1 et V2, bombe nucléaire...

Ces moyens de destruction perfectionnés rendent possibles les massacres à grande échelle. En 1937, l'invasion de la Chine par les Japonais entraîne le massacre de Nankin (100 000 morts). Sur le front Est, 3,5 millions de soldats soviétiques prisonniers sont exécutés par les Allemands.

Ces moyens permettent l'anéantissement des soldats aussi bien que celui des civils.

## **2° - Une guerre contre les civils :**

Dans cette vision de la guerre, les civils sont considérés comme des acteurs du conflit et deviennent donc des cibles. Il s'agit d'épuiser physiquement et moralement l'adversaire. Les civils subissent les bombardements de villes (Dresde, en février 1945, par les Alliés (70 000 victimes), ou Hiroshima ( 80 000 victimes) et de Nagasaki en août 1945, par les EU), les restrictions alimentaires... Les retraites des armées s'accompagnent de pratiques de terre brûlée particulièrement violentes. Les actions des mouvements de résistance dans les pays occupés génère représailles collectives, avec exécution d'otages et déportations.

Avec plus de 50 millions de victimes, la 2°GM cause 5 fois plus de morts que la 1°. Sur ces 50 millions de victimes, 60% sont des civils. Ainsi, en URSS, 13 à 14 millions de civils sont morts.

## **3° - Violences idéologiques et racistes :**

Ce 2° conflit mondial se caractérise par une forte dimension idéologique.

Plus encore qu'en 1914, la 2°GM est un affrontement idéologique : l'Allemagne mène à l'Est une guerre d'extermination contre l'ennemi juif et communiste. Les Alliés transforment la guerre en croisade contre le fascisme.

Dans les 2 camps, la propagande stimule la haine de l'adversaire. Les « cultures de guerre », forgées par les gouvernements, la presse, les artistes.. élaborées par de puissants systèmes de propagande s'attachent à « racialiser », déshumaniser, à diaboliser l'ennemi, militaire ou civil, femmes et enfants inclus.

Cela explique des déchaînements de violences infligées aux combattants et aux populations civiles au cours des offensives nazies eu Europe orientale, lors de l'expansion japonaise en Asie et au cours de l'affrontement américano-

japonais dans le Pacifique.

Dans cette guerre d'anéantissement, le génocide des Juifs et des Tziganes occupe une place à part, d'abord parce que l'idéologie nazie a fourni préalablement à la guerre un cadre justifiant leur extermination. D'autre part, parce que leur anéantissement a constitué un objectif du régime nazi, c'était une fin en soi pour Hitler qui menait contre eux une guerre à l'échelle mondiale.

## **B) La politique nazie d'extermination**

**Doc p. 110-111 : Le génocide des Juifs et des Tziganes.**

### **1° - Une exclusion progressive :**

Dès le déclenchement de la guerre, les dirigeants nazis intensifient les mesures de protection de la race aryenne, à l'encontre des populations considérées comme inférieures. La politique du Reich s'inscrit dans une double logique : favoriser le développement de la race aryenne et lui assurer un espace vital débarrassé de « sources de contamination ».

Les Juifs constituent pour Hitler la « race inférieure » par excellence et sont censés représenter un danger mortel de contamination. Les Tziganes sont perçus comme une « race hybride », « asociale » compte tenu de son mode de vie nomade.

Le processus d'exclusion de ces populations se fait de manière progressive :

Les nazis procèdent tout d'abord à une phase **d'identification** : en 1935, les lois de Nuremberg sont établies

pour identifier les Juifs.

Ces lois se fondent sur l'ascendance et font des Juifs un « groupe racial » distinct des « nationaux » du pays. Elles sont suivies de mesures de recensement des populations juives sur des fichiers auprès des administrations locales et de signes de distinction : lettre J sur les pièces d'identité, étoile jaune sur les vêtements, obligatoire en Pologne dès 1939, en Belgique, aux PB et en Frce en 1942.

Les Tziganes sont aussi recensés dans les pays européens. Les Tziganes d'Allemagne sont soumis, à partir de 1937, à un examen « biologique ».

Après l'identification, commence le processus **d'exclusion**. De nouvelles lois visent à écarter ces populations de la communauté. Les Juifs sont exclus de nombreuses professions (fonction publique, médecins, avocats...), des lieux publics, leurs biens (commerces, entreprises...) sont confisqués et aryanisés, cad vendus à des « nationaux » (*Confisquer ou imposer la vente à bas prix des biens juifs pour les confier à des « Aryens »*). Les biens immobiliers ou personnels sont également confisqués.

Des impôts spécifiques sont prélevés sur ces populations.

Cette phase d'exclusion débouche ensuite sur la phase de **concentration** de ces populations. Leurs déplacements sont limités et elles doivent se concentrer dans des lieux bien définis.

A partir du 1° septembre 1941, les Juifs ne peuvent sortir de leur commune de résidence sans autorisation de la police. En octobre 1941, l'émigration des Juifs est interdite dans toute l'Europe occupée.

En Europe occidentale occupée, les Juifs sont raflés et rassemblés dans des camps de transit. En France, 13 000 Juifs

sont arrêtés en région parisienne par la police française du gouvernement de Vichy, lors de la rafle du Vel' d'Hiv' les 16-17 juillet 1942 et conduits dans les camps de Drancy et du Loiret pour ensuite être acheminés vers les camps de Pologne.

En Europe de l'Est, la population juive est rassemblée dans des ghettos dont certains sont clos par des murs. Le ghetto de Varsovie regroupe en 1941 445 000 juifs.

Les Tziganes sont eux aussi regroupés dans des ghettos.

Cet enfermement annonce déjà l'étape suivante qui est l'extermination : l'entassement des individus, les conditions d'hygiène déplorables, un ravitaillement insuffisant en nourriture entraînent la diffusion d'épidémies et une mortalité très forte.

## **2° - L'extermination : l'univers concentrationnaire :**

Les conquêtes militaires en Europe font passer des millions de Juifs, notamment en Pologne et en URSS, sous le contrôle de l'Allemagne nazie.

Les Einsatzgruppen (*« groupes d'intervention » : unités de soldats SS chargées de liquider systématiquement les communistes et les Juifs à l'arrière du front soviétique*) ont reçu l'ordre d'exécuter les Juifs et massacrent des familles entières, comme à Babi-Yar, où 33 771 juifs de Kiev sont fusillés en septembre 1941. Entre 1 et 2 millions de juifs vivant en URSS, Pologne et dans les pays Baltes ont été ainsi assassinés dans le cadre de fusillades de masse. Mais cette solution ne peut être utilisée à grande échelle, en particulier contre les Juifs des territoires d'Europe occidentale.

A l'automne 1941, commencent donc les déportations. Dans toute l'Europe, les Juifs, préalablement rassemblés, sont chargés dans des wagons et envoyés vers les camps de concentration.

Les conditions de vie dans ces camps sont effroyables : les détenus meurent de faim, de froid, de maladie (dysenterie, tuberculose, typhus). Des sévices leur sont infligés en permanence par leurs gardiens.

Les prisonniers sont d'autre part, soumis au travail forcé, en particulier dans les nombreuses entreprises qui se sont créées près de ces camps pour profiter de cette main-d'œuvre servile. Ces conditions de vie entraînent une mortalité élevée.

Mais les camps de concentration se montrent insuffisants pour accueillir toute ces populations. C'est à l'automne 1941 qu'Hitler et son entourage décident d'exterminer l'ensemble des populations juive et tzigane européenne. La Conférence de Wannsee réunit, le 20 janvier 1942, de hauts fonctionnaires allemands pour discuter de l'organisation de la « Solution finale ».

Elle programme la déportation de 11 millions de Juifs dans des camps où pas un seul ne doit survivre et consacre le rôle directeur de la SS dans le processus d'extermination.

**[Doc. p. 112-113 : Le camp d'Auschwitz, une usine de mort.](#)**

Entre 1941 et début 1943, 6 centres d'extermination sont construits en Pologne, à proximité de grands nœuds ferroviaires : Treblinka, Sobibor, Maïdanek, Belzec Chelmno et Auschwitz (camp mixte).

Au terme d'un long voyage dans des wagons à bestiaux, sans eau et sans nourriture, La grande majorité des déportés n'est acheminée dans les camps que pour être gazée quelques heures seulement après son arrivée. Les nazis ont mis

au point les chambres à gaz qui fonctionnent dès 1942. Les émanations toxiques du Zyklon B provoquent la mort par asphyxie au bout d'une 20 de mn. Des détenus juifs (les Sonderkommandos) sont chargés de récupérer tout ce qui peut l'être (vêtements, cheveux, dents en or...) et de brûler les corps dans des fours crématoires.

Les nazis conçoivent l'extermination comme une véritable « industrie » de la mort. Au printemps 1944, les fours crématoires d'Auschwitz brûlent jusqu'à 12 000 corps/jour.

Les Tziganes d'abord déportés dans des ghettos sont, comme les Juifs dirigés vers les camps d'extermination. A Auschwitz-Birkenau, le « camp tzigane » ouvert en 1942 regroupe 20 000 personnes. Les enfants, considérés comme « matériel de guerre » sont soumis aux expérimentations médicales du docteur Mengele.

La déportation de millions de Juifs et Tziganes en provenance de tous les pays d'Europe suppose la mise en place d'une immense machine bureaucratique. Elle est supervisée notamment par Adolf Eichmann.

La SS a joué un rôle de 1er plan dans l'accomplissement du génocide. Mais elle a bénéficié de l'aide de larges secteurs de la société allemande (armée, entreprises, chemins de fer, médecins...). Dans les pays occupés, les nazis ont bénéficié de la coopération des administrations et des forces de police locales, qui, comme en France, ont accepté de collaborer avec eux.

Mais les nazis font tout pour en préserver le secret. Les chambres à gaz sont camouflées en douches. Des expressions codées comme « solution finale » ou « traitement spécial » dissimulent l'horreur et facilitent l'obéissance



des exécutants.

Dès 1942, les Alliés savent que les Juifs européens sont exterminés, mais ils n'entreprennent rien pour tenter d'interrompre le génocide. La priorité est donnée aux opérations militaires. La Suisse, pays neutre, informée de la situation, maintient la fermeture de ses frontières. Le pape Pie XII ne veut pas rompre la neutralité du Vatican en condamnant officiellement les crimes antisémites du III<sup>e</sup> Reich. Seule, la Suède reçoit les Juifs du Danemark grâce à la complicité de la population danoise et du roi.

Les aides les plus fréquentes sont individuelles ou issues de petits groupes. Des fonctionnaires refusent d'arrêter ou préviennent du danger, des particuliers ou des religieux cachent les victimes, les aident à fuir. En 1944, le diplomate suédois Raoul Wallenberg sauve ainsi plus de 20 000 juifs hongrois en leur fournissant des passeports suédois. Le titre de « Justes parmi les nations » honore tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont sauvé des Juifs.

Si les opérations d'extermination prennent fin sur l'ordre de Himmler en novembre 1944, les massacres continuent avec l'évacuation des camps lors des « marches de la mort ». Le bilan est terrible.

Près de 6 millions de Juifs et de 200 000 à 240 000 Tziganes (soit 34% de la population tzigane) sont massacrés durant cette guerre. Certaines communautés juives comme celle de Pologne, n'existent plus. Il s'agit d'un véritable génocide, et surtout, un génocide qui a concerné la population de tout un continent et non pas seulement la population d'un territoire précis. On parle également de « Shoah », terme hébreu signifiant « catastrophe » ou « destruction », ou encore d' « Holocauste ».

### **Bilan 2 pour réviser :**

- Montrez que la 2°GM est, plus encore que la 1°, une guerre totale.
- Pourquoi peut-on parler de « guerre d'anéantissement » ? A partir de quelle date ?
- Quelles sont les différentes étapes du processus d'extermination des juifs et Tziganes ?
- Comment fonctionne un camp d'extermination ? Pourquoi peut-on parler « d'usine de mort » ou encore « d'industrialisation de la mort de masse » ?
- Qu'est-ce qui distingue la 2° GM de la 1° ? Quelle évolution peut-on dégager entre ces deux guerres mondiales ? Quels sont les facteurs qui peuvent l'expliquer ?
- Quel bilan peut-on dresser de cette 2° GM ? Quelles en sont les conséquences pour les sociétés ?

### **OBJECTIF 3 : Comprendre l'espoir d'une sécurité collective aux lendemains des guerres mondiales**

#### **III - Espoirs de paix aux lendemains des conflits**

##### **A) L'espoir d'une sécurité collective**

Le déchaînement de violence lors des 2 conflits mondiaux et les lourds bilans qui en résultent amènent la volonté d'établir un nouvel ordre mondial chargé d'assurer à tous la sécurité.

2 organes ont cette mission : la SDN, à l'issue de la 1°GM et l'ONU, mise en place en 1945. Ils se fixent chacun 2 buts principaux : garantir le droit des peuples et éviter une nouvelle guerre.

La création en 1919, de la SDN répond à une volonté du président EU Woodrow Wilson. Les « 14 points » qu'il énonce devant le Congrès EU en janvier 1918, servent de base aux négociations des traités de paix.

**[Documents p. 132-133 : La SDN et la sécurité collective](#)**

Le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes y est central.

Le pacte de la SDN fixe les principes auxquels s'engagent les États signataires: refus de l'usage de la force, coopération entre les États, arbitrage des litiges fondé sur le principe de justice.

Siégeant à Genève, la SDN compte 32 membres fondateurs, soit tous les pays vainqueurs signataires des traités de paix. Elle se dote de plusieurs institutions notamment l'Assemblée qui se réunit 1 fois/an et le Conseil qui compte 9 membres, dont 5 permanents (France, RU, Italie, EU et Japon). Elle peut faire usage de condamnations morales et de sanctions économiques contre les États non respectueux du droit international.

Par ailleurs, c'est au lendemain de la 1°GM qu'apparaît pour la 1° fois l'idée de juger les criminels de guerre. L'article 227 du traité de Versailles prévoyait la mise en accusation de l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Mais, réfugié aux PB, il ne fut jamais jugé.

La 2°GM donne l'occasion aux démocraties de réaffirmer leur attachement à ces principes. Le 26 juin 1945, les représentants de 50 États signent à San Francisco la Charte des Nations Unies.

**Documents p. 136-137 : L'ONU, un nouvel ordre mondial**

La Charte des Nations unies établit les principales institutions et précise les objectifs :

- le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Les opérations de paix sont assurées à la fois par des militaires (Casques bleus) et par des civils, mais l'accent est mis sur les solutions négociées.
- Le respect des Droits de l'homme. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 affirme les droits individuels et collectifs des hommes.
- le développement et la coopération internationales.

Pour parvenir à ces buts, l'ONU se dote d'institutions :

- l'Assemblée générale, composée de tous les États membres
- un secrétaire général qui représente l'ONU
- un Conseil de sécurité de 11 membres, dont 5 permanents (EU, URSS, Chine, RU et France), pouvant entreprendre des actions militaires contre les États qui attenteraient à la sécurité internationale.

Des organisations sont placées sous son contrôle afin de combattre la misère et le développement, comme l'UNICEF, l'OMS...

**B) Les limites de ces organisations**

**Documents p. 132-133 : La SDN et la sécurité collective**

La SDN parvient à régler quelques crises internationales. Elle fait organiser des plébiscites pour satisfaire les

aspirations des populations dans les zones frontalières contestées (Vilnius en 1922, Sarre en 1935). Elle administre directement des territoires contestés (Sarre, Dantzig) et s'occupe des réfugiés. L'Allemagne y est admise en 1926 à la suite des accords signés par les ministres des Affaires étrangères français (A. Briand) et allemand (G. Stresemann), adhésion interprétée comme une garantie de paix. Par le pacte Briand-Kellog, signé en août 1928, 63 pays renoncent à la guerre « en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles », ce qui rend la guerre illégale.

Toutefois, la SDN est affaiblie dès sa création en 1919. Le président Wilson n'obtient pas du Sénat américain la ratification du traité de Versailles (novembre 1920) et les EU restent donc en dehors de la SDN, la privant ainsi de la puissance d'un pays capable d'influer sur les efforts de paix. De plus, l'organisation n'est dotée d'aucune force militaire internationale qui lui permettrait de faire respecter ses sanctions.

Pour toutes ces raisons, la SDN montre rapidement son impuissance et les sources de conflits demeurent nombreuses : hostilité allemande au traité de Versailles, bellicisme de l'Italie et du Japon, regain des nationalismes... La SDN perd, dans les années 1930, toute efficacité et ne parvient pas à s'opposer aux agressions des régimes totalitaires : elle ne peut empêcher la conquête japonaise du nord de la Chine (1931-1933), l'invasion italienne de l'Ethiopie (1935-1936) ou la remilitarisation de la Rhénanie par l'Allemagne nazie en 1936. Ces 3 États quittent la SDN au cours des années 1930.

En 1939, la SDN décide d'interrompre ses sessions jusqu'à la paix. Elle disparaît officiellement en 1946.

Le maintien d'une paix internationale a été tout aussi illusoire après la 2°GM porteuse de traumatismes profonds (camps, génocide des Juifs et Tziganes, bombe atomique...). Si la fondation de l'ONU a suscité de grands espoirs, elle a apporté de nombreuses déceptions. L'ONU n'a pu empêcher le déclenchement de la guerre froide et a échoué à régler pacifiquement la question palestinienne.

Les grandes puissances victorieuses de la 2°GM sont en position de force au Conseil de sécurité. Du fait de leur droit de veto, l'URSS et les EU, en mettant en avant leurs intérêts idéologiques et stratégiques, paralysent le Conseil de sécurité.

### **Bilan 3 pour réviser :**

- **Montrez que chaque guerre a donné naissance à un nouvel ordre mondial.**
- **Quelles sont les réussites et les échecs de la SDN ? Comment peut-on expliquer ses échecs ?**
- **En quoi peut-on dire que l'ONU a tiré des leçons de la SDN ?**
- **Quelles sont les réussites de l'ONU ?**
- **Quelles sont ses limites ?**
- **En quoi peut-on parler après chaque guerre mondiale « d'espoirs de paix » ? Que sont devenus ces espoirs de paix ?**

## **Conclusion**

La 1<sup>o</sup> moitié du XX<sup>o</sup>s voit se succéder deux guerres d'un genre nouveau. D'abord parce qu'elles sont d'envergure mondiale, mais surtout parce que sont des guerres totales. Elles mobilisent en effet, l'ensemble des populations au service de l'effort de guerre, et pas seulement les militaires.

Toutes deux se caractérisent par une expérience du front extrêmement violente (gaz et bombardements aériens) et traumatisante autant physiquement (blessés et mutilés) que psychologiquement (brutalisation des sociétés).

Surtout ces guerres se distinguent par leur effroyable bilan humain : morts au front, victimes civiles, notamment celles des génocides (arménien, juif, tzigane) entre autre dans les camps d'extermination nazis.

Chaque conflit débouche sur une volonté de sauvegarder la paix mondiale. Au lendemain de la 1<sup>o</sup>GM, sous l'impulsion du président des EU, une SDN est installée à Genève. Mais elle est affaiblie dès sa création par le refus des EU d'y adhérer et par l'absence d'une force internationale qui lui permettrait de faire appliquer ses décisions. Incapable de s'opposer autrement que par des « sanctions morales » à la politique agressive de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie, la SDN échoue à éviter un nouveau conflit mondial.

Elle est remplacée en 1945 par l'ONU dont le siège est à NY. À la différence de la SDN, l'ONU est en mesure de sanctionner les États, voire de leur imposer des décisions par la force. Ses domaines d'intervention sont également plus larges. Cependant, l'ONU connaît elle aussi des limites. Elle ne parvient pas à résoudre certaines crises et le droit de

veto dont disposent les 5 pays vainqueurs de la 2°GM provoque la paralysie de ses institutions.